



# **Bifurcations à partir/en direction de carrières artistiques : analyse structurale de récits biographiques**

I. Olry-Louis

## **► To cite this version:**

I. Olry-Louis. Bifurcations à partir/en direction de carrières artistiques : analyse structurale de récits biographiques. *Pratiques Psychologiques*, 2019, 25, pp.223 - 243. <10.1016/j.prps.2018.06.004>. <hal-03487783>

**HAL Id: hal-03487783**

**<https://hal.science/hal-03487783v1>**

Submitted on 20 Jul 2022

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC 4.0 - Attribution - Non-commercial use - International License

**Bifurcations à partir / en direction de carrières artistiques :  
analyse structurale de récits biographiques**

Isabelle Olry-Louis<sup>12</sup>

**Bifurcations in direction from/to artistic careers: structural analysis of biographical  
narratives**

---

<sup>1</sup> Université Paris Ouest Nanterre - Laboratoire Parisien de psychologie Sociale / Equipe Travail Ergonomie Orientation et Organisations (LAPPS-TE2O), 200 avenue de la République, 92001 Nanterre Cédex, e-mail : [iolry@parisnanterre.fr](mailto:iolry@parisnanterre.fr)

<sup>2</sup> Nous adressons nos plus vifs remerciements à Leïla Clémoux, Christie Dolon, Claire Lemonnier, Caren Cimia, étudiantes en M1 de Psychologie « travail, orientation et ergonomie » à l'université Paris Ouest Nanterre en 2013-14 et en 2015-16 pour leur contribution au recueil de données. Nous remercions également le Service de Formation Continue de cette université et le Pôle d'Enseignement Supérieur de la Musique Seine-Saint-Denis Ile-de-France, dit « *Pôle Sup'93* », pour avoir facilité la réalisation de cette étude auprès des participants auxquels nous sommes très reconnaissants de s'être prêtés au recueil de données.

## **Bifurcations à partir / en direction de carrières artistiques : analyse structurale de récits biographiques**

### **Bifurcations in direction from/to artistic careers: structural analysis of biographical narratives**

#### **Résumé**

Se référant aux carrières artistiques aujourd'hui particulièrement investies par les jeunes, l'article cherche à éclairer les processus de bifurcation à la lumière de l'enchaînement temporel des événements vécus et des logiques à l'œuvre dans les parcours des professionnels. Considérant les périodes de formation comme une précieuse occasion de revenir sur les expériences passées et de se projeter dans un avenir professionnel, il examine les bifurcations vers des formations marquant les entrées et les sorties des carrières artistiques en prenant appui sur quatre cas. Les entretiens biographiques effectués avec eux ont donné lieu à des analyses structurales permettant de comparer, au regard des trois instances temporelles, les principales séquences de vie des personnes, les actants intervenus dans leurs trajectoires et les arguments étayant les décisions. Sur cette base, les déclencheurs des transformations engagées, les modalités d'intervention des autrui significatifs et les rapports au temps établis au moment des bifurcations ont été décrits et discutés dans la perspective d'un accompagnement des personnes.

#### **Abstract Abstract**

Referring to the artistic careers that particularly attract young people today, the article seeks to clarify the process of changing direction in the light of the chain of experienced events and the thinking involved when choosing a professional career. Considering training periods as a valuable opportunity to look back at past experiences and look forward to a professional future, it examines four cases in which the subjects decided to retrain, involving a shift to or from artistic careers. Structural analyses of the biographical interviews enabled us to compare the main life events of the subjects, viewed in relation to the past, present and future, the agents intervening in their career path, and the arguments underlying their decisions. On this basis, the factors that triggered the bifurcation, the interventions of significant others, and the relationship with time when making the change, are described and discussed from a counselling perspective.

**Mots-clés :** transitions, bifurcations, carrières artistiques, récits biographiques, analyses structurales

**Key words:** transitions, bifurcations, artistic careers, biographical narratives, structural analyses

#### **Introduction**

Toujours plus nomades et délinéarisés, les cheminements professionnels contemporains sont jalonnés par de multiples transitions entre les différents emplois occupés au cours de la vie professionnelle, mais aussi dans une alternance entre des périodes de travail, de chômage et de retour en formation, au point de générer une remise en cause des notions de « carrière » ou de « vocation » (Boutinet, 2013 ; Riverin-

Simard, 1996 ; Savickas et al. 2009). Alors que les phénomènes transitionnels structurant les parcours étaient connotés de façon dépréciative il y a quelques années encore, ils font aujourd'hui l'objet d'une bien meilleure valorisation sociale, au point que chacun est sommé de se faire « l'entrepreneur » de sa propre vie (Ehrenberg, 1991). Parallèlement, les conceptions théoriques de la carrière se sont faites plus constructivistes, soutenant notamment que « *les carrières ne se développent pas, elles se construisent quand les individus font des choix qui expriment leurs concepts de soi et quand ils inscrivent leurs buts dans la réalité sociale des rôles professionnels.* » (Savickas, 2005, p. 43).

Définies comme des périodes de passage entre deux étapes d'un cheminement prévisible et normé (Levinson, 1978), les transitions sont caractérisées par des changements individuellement perçus, avec des effets psychosociaux durables et profonds (Parkes, 1971) et par la mise en œuvre de processus visant à re-signifier les conduites et les identités tout au long du parcours (Dupuy & Le Blanc, 2001 ; Dupuy, Mégemont, & Cazals-Ferré, 2016). Ceux-ci relèvent d'une construction active dans l'espace des différents contextes de vie du sujet, reposant sur des conflits, des choix et des rejets (Baubion-Broye, 1998 ; Malrieu, 2003). En raison de leurs caractéristiques communes, les processus transitionnels sont fréquemment appréhendés de façon générale, au sens où ils sont pensés comme pouvant s'appliquer à un grand nombre de situations « d'entre deux ». Or, s'il est vrai que toutes les transitions modifient les rôles, relations, habitudes et façons de penser, n'étant en cela jamais dénuées de risques, des spécifications méritent d'être posées (Schlossberg, 1984, 2005), notamment du point de vue des micro-comportements mis en œuvre et des significations attribuées aux transformations initiées (Masdonati & Zittoun, 2012 ; Perret-Clermont & Zittoun, 2002). Souhaitées ou non, les transitions anticipées peuvent être préparées et laisser envisager des lendemains alternatifs, à l'inverse de celles surgissant de façon imprévue qui privent les personnes du recul nécessaire pour engager des transactions relatives au changement. Mais les transitions les plus émancipatrices, capables de générer un horizon temporel prospectif et porteur d'innovation, sont celles souhaitées et anticipées qui permettent d'affirmer une autonomie d'action par la réalisation d'objectifs chers à la personne (Boutinet, 2014). En outre, souvent en lien avec certaines contingences, les transitions peuvent déboucher sur des changements

d'orientation majeurs, prenant rétrospectivement la forme de ruptures ou de bifurcations, telles que nous allons les définir dans la suite de cet article.

En nous inscrivant dans un cadre conceptuel constructiviste qui accorde aux processus interprétatifs, aux interactions sociales et à la négociation de sens une place capitale (McMahon & Patton, 2006 ; Young & Collin, 2004) et en investiguant le champ de la recherche biographique qui prend en considération les temporalités longues et les dimensions subjectives de l'expérience, nous voudrions interroger certaines formes de ruptures intervenant dans des carrières particulières, celles dites artistiques. Plus précisément, nous examinerons la question des bifurcations intentionnelles anticipées vers des professions artistiques alors qu'une autre voie avait été suivie jusqu'alors, et celle, complémentaire, des réorientations à partir d'une carrière artistique initialement empruntée. Nous poserons donc les questions suivantes : comment, à partir de quels processus décide-t-on de se réorienter vers une voie artistique ? Et inversement, comment se conçoit et s'effectue le désengagement à l'égard de celle-ci et la bifurcation vers un autre devenir ? Nous exposerons tout d'abord l'intérêt d'examiner de telles ruptures à partir d'une perspective située, en référence à un secteur d'activités qui a des spécificités propres du point de vue des carrières qui y sont menées. Nous examinerons ensuite la notion de bifurcation en cherchant à la situer par rapport aux transitions telles que nous les avons définies et en l'associant à des méthodes de recueil et d'analyse particulières. Puis nous rendrons compte de deux études menées au sein d'une population d'étudiants dans un conservatoire national de musique, pour l'une, et auprès de professionnels en reprise d'études universitaires pour l'autre, lesquelles nous amèneront à présenter quatre cas donnant lieu à des analyses structurales.

## **1. Spécificités des carrières et des formations artistiques**

Estimés à 349000 en 2009, les professionnels exerçant dans le monde l'art et du spectacle se répartissent entre des artistes et des professeurs de musique ou de danse, qui représentent plus d'un

tiers d'entre eux, et des graphistes, dessinateurs, stylistes ou décorateurs ainsi que des professionnels des spectacles qui rassemblent respectivement un peu moins des deux autres tiers (DARES, 2009). D'un point de vue socio-économique, ces carrières sont particulièrement exposées à la précarité et le statut d'intermittent du spectacle<sup>1</sup> qui concerne un quart des professionnels du domaine ne parvient à les en protéger que partiellement (Darras, 2015). Les professionnels connaissent par ailleurs des formes d'emploi très variées, avec des durées de travail et des revenus inégalement répartis – on observe respectivement 17 % et 12% des salariés à temps complet percevant un salaire mensuel net de moins de 1 250 euros et de plus de 3 000 euros – les artistes consentant eux-mêmes à de très fortes variations salariales (Cardon & Pilmis, 2013). L'organisation de leur temps de travail apparaît particulièrement malléable du fait d'horaires variables, de travail de nuit ou du week-end très fréquents, d'une sur-représentation du temps partiel et du sous-emploi qui concerne un travailleur sur trois (Gouyon & Patureau, 2013).

En dépit de ces conditions de travail et de vie incertaines, l'attractivité des métiers artistiques n'a cessé de croître auprès des jeunes ces dernières années. Portés par le développement de la consommation de loisirs et de la production audiovisuelle ainsi que par la mise en place du régime spécifique de l'intermittence, les professionnels travaillant à titre principal en tant qu'artistes ou personnels technico-artistiques des spectacles sont aujourd'hui deux fois plus nombreux qu'au début des années 1990 (DARES, 2008 ; Menger, 2010). Particulièrement bien représentés en île de France où ils constituent au moins 2,5% de l'emploi régional (contre 0,5 à 1,5 dans les autres régions françaises), ces professionnels sont en moyenne, selon Gouyon et Patureau (2013), plus souvent franciliens (plus de 4 professionnels sur 10), de sexe masculin (6 professionnels sur 10), très diplômés (55 % des moins de 30 ans possèdent un diplôme supérieur au baccalauréat), et issus d'un milieu social favorisé (un professionnel sur 4 a un père cadre supérieur).

Constituant des populations socio-professionnelles particulièrement engagées à titre collectif et

---

<sup>1</sup> Dans les métiers du spectacle vivant, l'accès à l'indemnisation chômage est conditionné à la nécessité d'avoir effectué 507 h de travail minimal au cours des 319 derniers jours.

individuel (François, 2009 ; Menger, 1997 ; Rannou & Roharik, 2006 ; Sorignet, 2004, 2010), ils sont caractérisés sur le plan motivationnel par l'affirmation d'une passion durable et par une expression particulière de soi (Sapiro, 2007). En quête d'authenticité, les jeunes artistes viseraient en effet l'excellence à travers une forte implication personnelle, s'exposant constamment à une évaluation des compétences par eux-mêmes et par autrui (Burban, 2007 ; Heinich, 2005 ; Menger, 1991). L'importance des notions de liberté et d'autonomie au travail associées à la créativité et à la diversité des activités professionnelles accomplies en particulier par les musiciens et les danseurs expliquerait l'attrait de ces professions artistiques (Menger, 1991), gommant du même coup la pénibilité physique liée à la répétition des mouvements, avec l'apparition de possibles troubles auditifs chez les musiciens et de troubles articulaires, dont les professionnels prendraient progressivement conscience (Sibaud, 2013 ; Sorignet, 2004). Ainsi, à l'idéalisation initiale de la profession viendrait peu à peu se substituer l'image de métiers incertains, précaires et difficiles.

Alors qu'ils ont été finement décrits en tant que groupes professionnels par les économistes et par les sociologues du travail (Menger, 2010), les professionnels de l'art et du spectacle sont moins connus du point de vue des processus de construction-reconstruction identitaires mis en place dès la période de formation et tout au long de leur carrière, malgré quelques études récentes portant sur l'entrée dans le métier ou dans une formation y préparant (Burban, 2007 ; Danner & Galodé, 2008 ; Danner, 2012 ; Pita Castro, 2013, 2014). Or mieux identifier la nature et les modalités d'élaboration de cet engouement et des processus d'engagement / désengagement associés constitue un enjeu important pour la production de connaissances, dont on peut attendre qu'elles nourrissent utilement l'information ultérieure des futures générations attirées par ces métiers qui auront à se construire un parcours professionnel dans un contexte particulièrement incertain. Dès la formation, les exigences sont fortes puisqu'au cursus académique des études universitaires d'art s'ajoute un entraînement personnel régulier et intense. En musique par exemple, à l'obtention du diplôme DNSPM (Diplôme national supérieur professionnel de musicien) qui sanctionne un niveau II (Licence) sur la base d'un référentiel d'activités professionnelles, se greffent la participation précoce et fréquente à des concerts de musique, et souvent encore, une activité supplémentaire d'enseignement sous forme des cours particuliers. C'est

aussi dès la formation qu'il importe aux étudiants en musique de se constituer un réseau social d'appartenance leur ménageant les meilleures opportunités futures. Dès lors et au cours de leurs premières années d'exercice, ils prennent progressivement la mesure des difficultés et des risques (de précarisation notamment) liés à la carrière pour laquelle ils ont opté. De fait (DARES, 2009), c'est un secteur d'activité dans lequel le nombre d'embauches et de sorties de l'emploi est très important, avec un taux de rotation de 273%, et où le marché du travail concerne principalement des Contrats à Durée Déterminée (lesquels représentent 96% des embauches) et génère un taux élevé de Demandeurs d'Emploi (61 % des artistes du spectacle perçoivent des indemnités de chômage, dont la moitié depuis plus d'un an). Pour ce secteur d'activités, les mobilités professionnelles constituent également un marqueur important des parcours, de nombreux jeunes artistes peinant au fil des années à se maintenir dans l'activité / ou privilégiant les emplois salariés, notamment dans le cas des femmes, plus exposées aux changements irréversibles d'activité (Danner & Galodé. 2008).. Aussi apparaît-il opportun d'examiner les carrières des arts et du spectacle sous l'angle de bifurcations dont il nous appartiendra de saisir les significations.

## **2. La notion de bifurcation**

Désignant « des situations dans lesquelles une séquence d'action partiellement imprévisible produit des effets durables » en termes de changement de direction (Grossetti, 2010, p.15), la notion de bifurcation est issue de la sociologie des parcours et des histoires de vie. Elle relève d'une perspective diachronique et située, centrée sur les enchaînements de situations, sur le sens donné à ce qui constitue un tournant en lien avec d'éventuelles insatisfactions plus anciennes, ainsi que sur les conditions sociales les rendant possibles (Bessin, Bidart & Grossetti, 2009 ; Bidart, 2006 ; Denave, 2015 ; Grossetti, 2006 ; Négroni, 2005). Plutôt que mettre en avant des motifs comme on le fait préférentiellement en psychologie pour expliquer l'accomplissement de transitions (cf par exemple Henry et Basile, 1994, Vertongen et al, 2009), on invoque ici des éléments déclencheurs qui, s'inscrivant dans une configuration particulière, vont venir bouleverser un ordre établi, y introduire de la discontinuité et ouvrir à la bifurcation. Ces



éléments déclencheurs peuvent prendre la forme de crises ou d'opportunités professionnelles qui, parce qu'ils font apparaître le parcours sous un autre éclairage, viennent révéler à l'individu un champ de possibles insoupçonné. Mais ils peuvent aussi se manifester sous la forme d'événements d'ordre extra-professionnel (naissances, décès, séparations, rencontres) qui viennent réinterroger les choix passés. Les sphères d'activité professionnelles, familiales, sociales, de loisirs s'interpénétrant fortement, certains événements liés à l'une d'elles peuvent en effet contaminer l'ensemble des sphères par des décisions ponctuelles qui impactent la suite du parcours (Bidart, 2006). Impliquant bien souvent l'entremise d'autres personnes – les « passeurs » – et l'adhésion des proches qui vont constituer des soutiens indispensables pour accompagner le changement, ces éléments déclencheurs – qualifiés aussi d'événements « contingents » – ne sont bien souvent que des micro-événements sociaux qui, sans constituer la cause de la décision de réorientation, y participent en raison de leur interaction avec un contexte particulier à un moment donné de la vie (Denave, 2006, 2015 ; Fuchs Ebaugh, 1988; Négroni, 2005). Générées par des processus construits dans le temps et intervenant parfois comme des éléments correcteurs du parcours de vie en référence à des événements antérieurs, les bifurcations se traduisent par un changement de direction dans l'espace des possibles, celui-ci pouvant affecter l'activité professionnelle exercée, le secteur dans lequel elle s'inscrit ou encore le statut des professionnels (Bessin, Bidart & Grossetti, 2009). S'il débouche souvent sur des reconversions professionnelles intentionnelles (Chevallier, 2017), le processus de transformation engagé par les acteurs n'est pas toujours nécessairement mené à son terme (Denave, 2006 ; Héliardot, 2006).

Même si on peut a posteriori retracer la généalogie d'une bifurcation passée en termes d'enchaînements de faits dont certains peuvent prendre le statut de facteurs déclencheurs, elle est conçue comme un changement de direction important, parfois brutal, qui s'avère généralement peu prévisible dans l'orientation initiale de la trajectoire. En cela une bifurcation peut prendre la forme d'un « turning point », notion proposée pour désigner un changement accompli sur une courte période mais dont les conséquences s'avèrent déterminantes sur la réorientation d'un processus, au point qu'il constitue a posteriori un tournant de l'existence aux yeux des personnes qui y voient un authentique moment de basculement entre un état ou une situation antérieure et l'état de fait résultant de cette

transformation (Abbott, 2001 ; Grossetti, 2006 ; Hareven & Masaoka, 1988 ; Hughes, 1996).

En somme, la bifurcation se différencie clairement de certaines transitions biographiques dont la survenue un jour ou l'autre serait plus attendue, comme la fin des études ou la retraite, et de celles liées à la primo orientation, dont les échéances seraient socialement programmées, et les issues limitées et structurées. S'inscrivant dans un processus dynamique, avec une histoire passée, des implications futures et une causalité non univoque, elle accorde par ailleurs une place de choix au matériau biographique, à ses dimensions temporelles et processuelles. C'est en ce sens que la bifurcation se différencie de la figure de la transition, inscrite dans un type de temporalités présentistes qui « traduisent une hypertrophie du moment présent au regard des deux autres instances temporelles, reléguées dans le subalterne que sont devenues le passé et l'avenir » (Boutinet, 2014, p. 402), le présent de la transition apparaissant simplement borné par un amont qui sépare de l'état de fait antérieur et par un aval à anticiper ouvrant vers un devenir à projeter. Alors que la transition se vit dans le moment présent sans idée autre que prospective sur la manière dont elle pourra advenir, la bifurcation ne peut être constatée que rétrospectivement, sur la base d'une réelle inflexion donnée au parcours et d'un travail réflexif visant à lui donner sens après-coup.

### **3. Matériaux biographiques, temporalités et *autrui* significatifs**

En laissant place à la subjectivité des personnes à travers le récit qu'elles font de leur existence, l'analyse des bifurcations présente un certain pouvoir heuristique. Mettant au jour « la diversité et la dynamique des ingrédients de l'action, de leurs échelles et de leurs temporalités » (Bidart, 2006, p. 31), elle amène à concilier la tension sociologique entre l'action des déterminismes – qu'ils soient sociaux, institutionnels, familiaux ou psychiques – et le travail opéré par les individus sur leur propre histoire. Dès lors, le chercheur est tenu d'adopter une posture méthodologique visant à restituer la conception du passé décliné dans les récits des personnes. En rendant compte de la succession des situations occupées dans différentes sphères de vie, ce passé met en jeu deux niveaux de réalité, celui des faits et

celui de leurs interprétations subjectives. « Jamais échu et révolu dans la biographie, il est réintroduit dans la trajectoire, remanié, revisité par le point focal du présent qui du même coup donne à repenser le futur » (Negroni, 2005, p. 314). Les riches ressources narratives mobilisées permettent ainsi à l'analyse des bifurcations de tisser un parcours cohérent en donnant des explications et en fabriquant une continuité *hic et nunc*.

### *3.1 Enonciation des temporalités et enchaînements narratifs*

Comme l'affirme Demazière (2007), la mise en intrigue de sa propre histoire suppose la production d'une trame temporelle, ne serait-ce que pour lui donner une cohérence et la mettre en perspective. Aussi chaque récit doit-il être appréhendé comme une reconstruction qui cristallise temporairement les épisodes biographiques sélectionnés, au fur et à mesure de leur évocation, et permet la construction progressive d'un point de vue. Les questions à élucider au cours de l'entretien biographique sont : en quoi l'ordonnancement chronologique des épisodes relatés est-il structuré par des événements subjectivement significatifs ? En quoi la narration est-elle affectée par les jugements concernant le passé et par des anticipations propres à l'avenir ? Partiellement contrainte par la logique de ce qui a déjà été énoncé, la trame temporelle s'échafaude au fil de l'échange plus qu'elle n'y préexiste. Parce que le récit est rétrospectif, la trame est presque toujours renversée par rapport à son déroulement chronologique effectif au sens où « le passé est interprété en fonction de ce qui lui succède, et plus précisément de ce qui peut arriver, de ce qui risque d'advenir, de ce qui est désiré, de ce qui est craint, de ce qui est désormais (im)possible, de ce qui est (im)probable, etc. » (Demazières, 2007, p. 11-12). Renseignant sur la logique interne des récits, des indicateurs des enchaînements narratifs peuvent être recherchés dans le discours, notamment par la présence de marqueurs d'enchaînements, de continuité, de rupture, de régression dans la biographie des sujets.

Pour cet auteur, il importe aussi de caractériser les temporalités biographiques véhiculées par le récit, et ce au moyen de deux indicateurs : les enchaînements et articulations entre séquences, d'une part, qui apportent une plus ou moins grande cohérence au récit, les dénouements temporels, d'autre part, qui peuvent ouvrir sur des horizons et opportunités ou se solder par l'énoncé des contraintes limitant les

anticipations et l'engagement du sujet. A partir de la manière dont se combinent ces indicateurs conçus comme deux dimensions bipolaires, quatre formes temporelles typiques peuvent être dégagées à leur intersection, caractérisées par la prédominance de la vocation, de la fatalité, des opportunités ou du deuil. Attachées au récit singulier qui se présente comme « un puissant opérateur de synthèse entre le passé, le présent et l'avenir du sujet » (Delory-Momberger, 2010, p. 103), les temporalités biographiques révèlent aussi selon nous l'expérience du temps psychologique. Définie par la notion de perspective temporelle propre au « résultat d'un processus cognitif de représentation, socialement régulé, qui permet à un sujet d'appréhender dans son espace de vie, à un moment donné et dépendamment du contexte, le passé, le présent et le futur » (Démarque & Le Blanc, 2016, p. 324), celle-ci est généralement examinée du point de vue de l'orientation temporelle préférentielle pour penser et agir vers l'un des trois registres temporels que sont le passé, le présent et le futur, de l'attitude consistant à accorder une valence positive ou négative à chacun de ces registres et de l'extension temporelle qui correspond à la profondeur, passée ou future, dans laquelle se projette l'individu (Démarque, Lo Monaco, Apostolidis, & Guimelli, 2011 ; Hoornaert, 1973 ; Thiebaut, 1998).

### *3.2. Place des groupes d'appartenance et des autrui significatifs*

On sait que les dynamiques identitaires ne peuvent se penser sans invoquer le rôle majeur des groupes d'appartenance. Si c'est généralement grâce et par autrui que le soi se (re)construit, c'est en se confrontant en particulier à ses groupes d'appartenance, que chaque individu va pouvoir échanger ses idées et ses expériences en référence aux normes et aux valeurs qui y font autorité. Les éventualités qui s'offrent à lui pour ses choix d'avenir seront en partie jugées à l'aune de la reconnaissance qu'elles rencontrent auprès des membres de ces groupes. Et tout changement de groupes d'appartenance au cours de sa vie professionnelle expose à des modifications représentationnelles de soi-même et du monde (Bataille, 2000 ; Cohen-Scali et Moliner, 2008 ; Fraysse, 1998).

Il faut souligner ici le rôle notable des proches, des pairs, des maîtres dans le « choix » (ou a contrario le rejet) d'une profession à caractère artistique, lequel est rendu plus probable par la mise à disposition de ressources dans l'environnement immédiat, notamment familial. Si la notion de reproduction sociale

chère à Bourdieu et Passeron (1970) peut permettre d'expliquer une partie des mécanismes amenant à une similarité de parcours professionnels entre les générations d'une même famille – par exemple, un grand nombre de jeunes musiciens sont issus d'une famille liée au monde artistique – d'autres auteurs s'attachent aujourd'hui à mettre en lumière les freins et les leviers de la mobilité trans-classes en référence à une théorie de la non reproduction (Jacquet, 2014). Ainsi, s'est-on intéressé à l'itinéraire de jeunes artistes issus des classes populaires en analysant les ressorts et les résistances de leur désir d'émancipation social ainsi que les limites rencontrées, lesquelles se traduisent en particulier par un sentiment d'illégitimité prenant souvent source dans un éloignement du capital culturel (Roux, 2015).

S'il faut donc attacher une grande importance au cadre familial dans le désir d'une profession artistique, en référence au rôle joué par la filiation et ses processus d'acculturation, d'approbation et d'encouragement du milieu familial (Sapiro, 2007), ou en référence au rejet de son destin social (Roux, 2015), d'autres autrui significatifs peuvent avoir un effet déclencheur. Ainsi en est-il par exemple d'une rencontre marquante au cours de l'enfance ou de l'adolescence, la personne source devenant un modèle de référence, un initiateur selon Burban (2007), quitte à ce que le jeune artiste s'écarte ultérieurement de ces schémas types de réussite professionnelle et sociale. (Bidart, 2012). Les professionnels valorisés et les acteurs institutionnels de la formation ou de l'orientation viennent compléter ce tableau des figures sociales intervenant dans les choix.

Une fois les jeunes artistes en herbe introduits dans un milieu professionnel artistique, leur mise en relation avec le monde du « marché », l'acquisition de relations professionnelles et la constitution d'un réseau de professionnels vont conditionner pour une bonne part leur devenir professionnel (Moulin, 1992). Bien loin du mythe de l'artiste libre et totalement indépendant, les logiques affinitaires et les mécanismes de cooptation vont en particulier influencer la visibilité et l'attractivité des artistes auprès de leurs pairs et des décideurs ainsi que leur niveau d'information quant aux opportunités qui peuvent se présenter à eux. Aussi peut-on plus généralement supposer que c'est sous l'impulsion des interactions réciproques entre le jeune artiste et son environnement social (la famille, les amis, les milieux étudiants ou professionnels...) que de multiples possibilités de changement vont lui être offertes

tout au long de la vie, lui permettant de redéfinir ses liens d'appartenance et de revisiter son parcours existentiel en modifiant la trajectoire initiale qu'il s'était fixée (Mègemont & Baubion-Broye, 2001).

#### **4. Etude 1**

##### *4.1 Contexte de l'étude et choix des cas analysés*

Cette étude a été menée en 2016 auprès de seize étudiants inscrits dans un pôle francilien « d'Enseignement Supérieur de la Musique » habilité à délivrer le « Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien » et le « Diplôme d'état de Professeur de musique », ainsi que la licence de musicologie en co-habilitation avec une université francilienne. Proposant des cursus de professionnalisation dans lesquels la théorie, la pratique et la dimension culturelle sont intimement liées, cet établissement s'adresse à des étudiants dotés d'un solide niveau technique et musical. L'ensemble des étudiants inscrits en premier cycle ayant été informés d'une étude visant à mieux connaître leurs parcours antérieurs, leurs représentations actuelles et leurs anticipations, seize se sont déclarés volontaires pour participer à un entretien téléphonique jugé moins contraignant compte-tenu de leurs charges et engagements divers.

D'une durée approximative de 30 minutes, les entretiens présentés comme anonymes ont été menés, enregistrés après accord et retranscrits par deux étudiantes de Master associées à l'étude sur la base d'un guide d'entretien semi-directif permettant une certaine liberté de parole pour l'interviewé tout en assurant à l'intervieweur d'obtenir, par le biais de relances, une réponse à l'ensemble des questions prévues si elles n'étaient pas abordées spontanément. Il était demandé aux participants de se présenter librement, d'exposer les motivations les ayant conduits au choix de ce cursus en précisant le rôle tenu par les autres, de rendre compte de l'évolution de leurs représentations du métier, de leur pratique musicale et de leurs aspirations depuis leur entrée à l'école et de se projeter professionnellement dans le futur.

Deux des 16 sujets ont été retenus pour l'analyse ici car leur choix musical s'inscrit en référence à ce que nous avons appelé bifurcation dans la mesure où, avant leur entrée dans cette école de musique, ils avaient tous deux obtenu un diplôme d'enseignement supérieur dans un tout autre domaine, l'un étant titulaire d'un doctorat en biologie, l'autre d'un diplôme d'ingénieur.

Prenant appui sur la méthode structurale exposée par Dubar et Demazière (1997), l'analyse de ces deux entretiens a consisté à décrire : a) les étapes de la mise en histoire chronologique passée, actuelle et future de la vie de l'interviewé appelées « séquences de récit (S) », b) les différents partenaires étant intervenus dans la vie de ces étudiants appelés « Actants (A) », c) les arguments produits en réponse aux questions de l'intervieweur, connotés positivement ou négativement que nous appellerons « Propositions argumentaires positives ou négatives (P+ ou P-) ». Chaque analyse individuelle a permis la construction d'une représentation graphique appelée « schème » qui fait apparaître les principaux éléments du discours de l'interviewé organisés en référence aux trois orientations temporelles que sont le passé, le présent et l'avenir.

#### *4.2 Le cas d'Alban, un pari risqué mais assumé*

Invité à se présenter, Alban, âgé de 27 ans, indique d'emblée avoir accompli un doctorat en biologie. C'est face à une perspective qu'il qualifie « *d'absence d'évolution* » qu'il a choisi la voie de la musique. Les motivations exprimées pour justifier alors ce choix se rapportent plus au défi qu'il s'est lancé à lui-même (« *c'était un peu un pari personnel, je l'ai fait pour ne pas regretter un jour de ne pas l'avoir fait* », « *je me suis dit il faut essayer et on verra bien* ») qu'à une attirance pour l'objet de son apprentissage actuel, le violon, ou à un rejet de son cursus antérieur (« *ce n'est pas un changement de voie parce que ça ne me plaisait pas* »).

Se disant pleinement engagé depuis le début de ses études musicales, il travaille beaucoup, cumulant pratique musicale dans un orchestre et en musique de chambre avec une activité d'enseignement. Confronté à des contraintes financières, il souhaite en outre très vite obtenir un emploi d'instrumentiste et soutient qu'un tel projet se prépare dès à présent en multipliant notamment les contacts professionnels

jugés très importants (« toutes ces questions-là sont à se poser au moment de nos études, pendant les trois-quatre ans de l'école, sans attendre que l'on ait fini »). Depuis son entrée à l'école l'an passé, il déclare que ses aspirations ont évolué : fortement idéalisées initialement, elles seraient devenues plus réalistes (« Je suis parti d'une idée, je suis entré dans l'école, ah c'est super, c'est une chance, essayons pour voir. Et, petit à petit voilà, cela se concrétise. Et je découvre plus ce qu'est la musique professionnelle, ce monde et voilà, je partais d'une vision idéale et d'une envie, comme simplement d'une envie que l'on peut avoir quand on est petit d'un métier, et voilà, le concret, une fois que l'on est dedans, et, comment cela se passe, les gens que l'on peut rencontrer, ...euh, les profils différents, euh, les contraintes que cela implique, l'exigence que cela implique »). Il précise que ses projets aussi se sont modifiés : convaincu il y a quatre ou cinq ans « que tout le monde peut, il suffit d'y aller maintenant », il n'est plus sûr à présent c'est ce qui puisse lui convenir. (« C'est dans ce sens-là, l'évolution, pas forcément une évolution pessimiste, du réalisme et je pense qu'il en faut dans cette formation il en faut, sinon on peut se retrouver dans une situation un peu compliquée plus tard, tout au moins dans un premier temps. Je préfère anticiper ». Invité à évoquer ses projets d'avenir, il explique qu'au fur et à mesure des mois passés à l'école, il a l'impression « que la part de la musique diminue par rapport à la part science, petit à petit, que ... qu'il y a de grandes chances que je retourne dans ... dans ce que j'ai fait avant, mais euh, voilà, je ne peux pas savoir... en fait, parce que ... Comme c'est basé sur des opportunités, sur des rencontres, au fur et à mesure des rencontres, cela se joue à peu pour se relancer ». La raison d'un tel possible revirement à venir est à rechercher dans les capacités qu'il se reconnaît (« je ne sais pas du tout si je serai musicien professionnel, encore aujourd'hui. Je ne suis pas du genre à m'entêter, Je veux être professionnel que si je considère que je peux avoir un niveau professionnel, j'ai des ambitions particulières qui font que, si je pense que je ne pourrai pas les atteindre ... j'arrêterai de moi-même et quoi qu'on dise autour et qu'on pense, c'est personnel cela me concerne finalement ! », « j'aime aller au bout des choses, si je lâche c'est parce que j'ai réfléchi, cela n'a pas marché j'aurai essayé ! ») Sa vision n'est pas négative pour autant, il semble l'assumer pleinement (« je n'ai pas l'impression d'errer en cherchant ce que j'ai envie de faire voilà, c'est juste le meilleur moyen de savoir vraiment ce que l'on a envie de faire vraiment, c'est d'essayer et d'aller jusqu'au bout, voilà c'est ma vision c'est quand même particulier et risqué ... mais voilà ! »).



Bien que la majorité de son discours soit énoncé à la première personne, il convoque de nombreux actants. Ses professeurs d'abord, sont essentiels dans l'évaluation à faire de ses capacités (*« j'en discute souvent avec mon prof qui connaît bien le métier d'orchestre », « Si je vois que mes profs considèrent que cela sera toujours un peu difficile en niveau, de par mon parcours, de mon âge, de mon profil, mon niveau technique un peu particulier, j'arrêterai la musique et je retournerai vers la biologie »*). Ils apparaissent décisifs pour son avenir, tout comme les relations professionnelles susceptibles de lui donner sa chance dans ce milieu (*« les gens », « le réseau, « les rencontres »*). Son entourage personnel ensuite, par rapport auquel il se voyait *« à contre-courant »* lorsqu'il a exprimé son projet musical mais qui semble à présent mieux accepter son choix (*« cela ne pose plus du tout de soucis depuis que je suis rentré à l'Ecole. C'est une formation diplômante, c'est du concret, ce n'est pas comme travailler tout seul son instrument dans son coin et de ne pas savoir si on va pouvoir en vivre. Cela a vraiment rendu vraiment crédibilisé la musique aux yeux de mon entourage. »*). Un potentiel employeur est aussi évoqué auprès duquel il faudra sans doute justifier un parcours peu compréhensible, oscillant entre la biologie et la musique, deux mondes que loin d'opposer, Alban renvoie dos à dos (*« dans les deux domaines quand on parle aux gens qui sont dans l'un ou l'autre des deux domaines, la vision est la même, c'est simplement transposé, mais pour un musicien c'est compliqué si on a fait autre chose, pour un biologiste aussi »*)

En résumé, si Alban semble relativement serein, et sûr de son choix du moment, il n'est pas sans éprouver quelques incertitudes, quant à ses propres capacités musicales, d'une part, et quant à son avenir professionnel dans ce domaine d'autre part. Il s'est dessiné deux possibles avènements tout aussi exigeants, l'un en tant que chercheur en biologie, l'autre en tant que musicien professionnel. Pour chacun des deux, expérimentés à la suite, il se montre tenace et déterminé, désireux de *« jouer le jeu »* jusqu'au bout. A l'issue de ce parcours, il souhaite décrocher un emploi d'instrumentiste et s'en remet pour cela aux opportunités, aux rencontres déterminantes, à la chance du moment en quelque sorte. Elle n'était pas au rendez-vous pour un métier dans la recherche et c'est cette absence d'opportunité qui a déclenché sa bifurcation vers une formation de musicien. Le changement de direction est aussi à rattacher à un goût pour le défi et la prise de risques personnelle, assumés au dire d'Alban. Il est encore en phase de découverte de la réalité du secteur professionnel, laquelle le conduit à envisager un possible retour en

arrière vers sa formation première, dès lors qu'il peinerait à trouver un emploi de musicien ou qu'il ait jugé avant même cette étape qu'elle n'avait pas lieu d'être. Dans le récit, l'extension temporelle va de son enfance, associée au métier rêvé de musicien, au terme de ses années de formation musicale trois ans plus tard, avec un moment charnière il y a 4 ou 5 ans, où il a cru possible de devenir musicien alors même qu'il était engagé dans une autre formation. L'orientation préférentielle concerne le présent vécu sur le mode du défi et de l'épreuve de vérité, et connoté positivement. Si le passé et le futur sont moins mis en avant, ils ne sont pas connotés négativement pour autant. Le dénouement attendu est marqué par l'attente d'opportunités pour l'accomplissement d'un projet arrêté. A défaut de celle-ci, c'est la fermeture des possibles dans cette voie que se dessine, avec une possible répétition d'une fin de cycle qui ne tient pas ses promesses.

#### *4.2 Le cas de Bastien, au fait des réalités du métier*

D'emblée, Bastien se présente comme un musicien (« *c'est le terme le plus large* ») cumulant plusieurs activités (étudiant en musique, chef de chœur auprès de plusieurs chorales, professeur de piano et de solfège au conservatoire), ce qui lui permet de subvenir à ses besoins. Pour expliquer comment il en est arrivé là, Bastien explique : « *Cela m'est venu à la fois euh depuis longtemps et en même temps ça s'est décidé d'un coup* ». C'est en effet à la suite de l'obtention de son diplôme d'ingénieur agronome, après 2 ans à l'université et 3 ans en école d'ingénieur, qu'il a tenté un projet musical avec des amis, expérience qui l'a décidé à « se lancer dans la musique ». En même temps, il précise : « *mais en fait c'est depuis que je suis gamin que je fais de la musique et que j'adore ça. Voilà. Dans le monde actuel, mes parents m'avaient dissuadé de me lancer et puis quand j'ai été suffisamment grand, je me suis dit qu'il fallait quand même que je le fasse. Et voilà* ». Et plus tard dans l'entretien, il ajoute : « *on va dire que j'ai fait ce choix-là de devenir vraiment musicien depuis presque 6 ou 7 ans déjà* ». Il n'exprime pas de regret à l'égard de sa formation scientifique, dont il convient qu'elle a eu un rôle structurant dans sa façon de travailler dont il sent les effets aujourd'hui dans l'organisation quotidienne très précise qu'il a donné à sa vie de musicien.

Bastien reconnaît que sa famille a influencé l'ensemble de ses choix d'orientation, notamment du fait qu'il a « *eu quelque chose à prouver* ». Avec « *un choix très personnel* », il lui fallait montrer ce qu'il « *avait dans*

*le ventre* ». Si aujourd'hui, elle lui fait confiance dans la voie qu'il a choisi de suivre sans toujours bien saisir son fonctionnement (« *Le jour où je le leur ai vraiment annoncé que je le faisais, ce n'était pas non plus de grandes effervescences de joie. Maintenant, ils sont à la fois contents de voir que ça avance mais en même temps ils ne comprennent pas trop euh, la signification de tous ces diplômes qui se suivent les uns derrière les autres* »).

Initialement pianiste, il est devenu chef de chœur après qu'un professeur ait joué un rôle d'actant décisif en lui faisant découvrir une pratique musicale à laquelle il s'est adonné avec joie et en le convaincant d'en faire une voie professionnelle (« *On trouve beaucoup plus facilement de travail en tant que chef de chœur qu'en tant que pianiste. Le monde professionnel nous pousse aussi à aller dans une direction ou dans une autre.* »), parmi de multiples activités. Pour lui, embrasser plusieurs facettes du métier de musicien constitue la réalité du métier. Au-delà de la difficulté de faire correspondre un temps plein à un seul type de pratique musicale, le profil multi-employeur qui est devenu le sien (avec quatre ou cinq employeurs différents et un statut d'autoentrepreneur) semble traduire sa passion (« *A la différence de pleins de gens, même de la majorité des gens de ma famille, je n'attends pas la retraite, j'aime ce que je fais* »). Sa perception du métier de musicien est très positive : « *toute cette passion qui s'est transformée en travail, c'est comme si j'étais en vacances tout le temps* », tout en exprimant une incertitude, dont il semble néanmoins s'accommoder, sur ce que sera sa vie professionnelle dans les cinq ans à venir. Il déclare en effet ne disposer d'une visibilité sur son devenir qu'à un très court terme estimé à un an. Au-delà de cette réalité incertaine et placée sous le sceau d'une « multi-activités » jugée au demeurant compatible avec l'équilibre qu'il instaure entre sa vie professionnelle et sa vie personnelle (« *Il y a ce côté professionnel/passion et l'autre moitié la vie personnelle de famille et de couple* »), Bastien semble aujourd'hui en mesure d'assumer pleinement un quotidien professionnel fragmenté, dès lors qu'il s'inscrit dans ce qui constitue une passion.

En résumé, Bastien a différé dans le temps son aspiration profonde à une carrière bâtie autour de la musique : après l'obtention d'un diplôme bien accepté par son milieu familial, elle s'est imposée à lui comme une évidence, les années d'études effectuées préalablement ayant constitué une phase de

maturation et de construction d'une plus grande confiance en soi. Une fois ce virage opéré, de façon définitive à ses yeux, Bastien a mis en place et soigneusement orchestré tout ce qui concourt à l'inscription de sa passion dans le réel et dans la durée. En exerçant parallèlement de multiples activités qu'il sait toutes plus ou moins incertaines à moyen et à long terme, mais qu'il a choisies en raison de leur caractère porteur pour l'avenir au fur et à mesure des opportunités rencontrées dont il a su s'emparer, il nourrit sa passion tout en parvenant à subvenir à ses besoins propres et à se ménager une vie personnelle à sa convenance.

Son récit est marqué par une extension temporelle allant de l'enfance, période à laquelle remonte sa passion pour la musique, à l'âge de la retraite, horizon temporel signant la fin d'une activité programmée pour la plupart des gens, qu'il oppose à un avenir prévisible à court terme seulement pour lui mais vécu sur le mode du plaisir, l'envie de bifurcation étant datée de 6 ou 7 ans plus tôt. L'orientation préférentielle concerne le présent vécu en lien direct avec le futur, tous deux étant connotés positivement, avec un passé plus ambivalent du fait d'un moindre engagement de sa part. Le dénouement attendu est optimiste et ouvert, tout en s'inscrivant dans un espace relativement balisé, ancré dans la réalité éprouvée au présent.

#### *4.3. Synthèse comparative*

A partir des principaux éléments du discours des interviewées et en référence à la méthode d'analyse structurale des entretiens de récit de vie exposée par Demazière & Dubar (1997), nous avons mis en exergue dans la figure 1 les étapes de la mise en histoire chronologique passée, actuelle et future de la vie de nos deux interviewées (ou séquences de récit), l'analyse des différents partenaires intervenant dans la vie de ces étudiantes (ou actants) et les arguments de réponse aux questions des interviewées (ou propositions argumentaires) avec leur connotation positive ou négative.

Les représentations graphiques produites font apparaître quelques similitudes mais aussi de larges différences dans les dynamiques d'orientation d'Alban et de Bastien.

D'âge et de parcours académique antérieur comparables, Alban et Bastien présentent des parcours comparables. Désireux l'un et l'autre de mettre d'abord à l'épreuve leurs capacités dans l'accomplissement d'un projet compatible avec les attentes familiales, ils s'autorisent, une fois celui-ci mené à terme, à

renouer avec des aspirations plus anciennes héritées de l'enfance. Ils prennent alors très vite la décision de s'engager dans un cursus musical : si pour Alban, l'élément déchencheur est l'absence de perspective professionnelle immédiate, le moteur résidant dans l'envie de relever un nouveau défi sur un mode impulsif, Bastien, quant à lui, franchit le pas suite à un projet musical partagé avec d'autres et sous l'effet d'une forte attraction pour la musique.

Dès lors, ils vont donner un sens différent à un présent très investi de part et d'autre, occasion de questionnement sur ses propres capacités et remaniement de ses représentations du milieu professionnel de la musique pour Alban, objet d'engagement professionnel pour Bastien qui s'emploie à organiser d'emblée son activité pour la rendre durable et compatible avec sa vie familiale présente et future. Le premier semble s'être façonné une posture attentiste dans laquelle il se donne la possibilité de « jouer un nouveau coup » pour trancher, éventuellement brutalement, entre ces deux objets successifs d'investissement professionnel tandis que le second, entièrement consacré à se construire une nouvelle vie donnant place à sa passion en tenant compte des réalités, a opéré un véritable « turning point », en tournant définitivement la page de son passé.

De ce fait, les perspectives d'avenir ne se profilent pas de la même manière. La « réalité » apprise par Bastien l'a amené à étendre ses activités à des pratiques multiples dont certaines, nouvelles et conseillées par des professeurs, ont été jugées porteuses et elle lui permet d'appréhender le futur comme un prolongement du présent, avec moins d'inquiétude qu'Alban. Moins souple dans son « idéal » de musicien instrumentiste mais aussi de moins en moins certain de poursuivre, celui-ci conçoit le choix de son monde futur, artistique ou scientifique, comme dépendant d'opportunités souhaitées qui ne seront peut-être pas au rendez-vous.

On notera que la sphère familiale constitue un actant temporellement constant chez Bastien, ramenée aux proches ou à la figure du couple, alors qu'Alban s'énonce à la première personne face à de possibles évaluateurs enseignants ou employés et à des rencontres professionnelles espérées décisives.

*Insérer ici*

Figure 1 : Représentation graphique des schèmes associés aux récits de vie d'Alban et de Bastien

## 5. Etude 2

### 5.1 Contexte de l'étude et choix des cas analysés

Cette étude a été menée en 2014 auprès de dix adultes en reprise d'études universitaires dans une université francilienne préparant au DAEU option A (Diplôme d'Accès aux Etudes Universitaires, option littéraire), qu'ils venaient d'obtenir (XX, 2017, XX, sous presse). L'ensemble des étudiants inscrits à la préparation au DAEU l'année précédente ayant été informés d'une étude visant à mieux connaître leurs parcours académiques et professionnels antérieurs, le sens accordé au DAEU et leurs anticipations, dix se sont déclarés volontaires pour participer à un entretien sur site.

Comme pour l'étude précédente, les entretiens, d'une durée moyenne de 45minutes, ont été présentés comme anonymes et ont été menés, enregistrés après accord et retranscrits par deux étudiantes de Master associées à l'étude sur la base d'un guide d'entretien semi-directif associant une certaine liberté d'expression et un recueil systématique de données en référence à des thèmes définis antérieurement. Ceux-ci concernaient le parcours passé, les motifs ayant poussé à reprendre des études, le sens attribué à cette préparation du DAEU et son vécu, ses issues et des anticipations pour soi dans le futur. Tous ont débuté par la même consigne inaugurale : « *pouvez-vous nous parler de votre parcours* », le but étant que les participants ancrent leur récit dans la période précédant la décision d'inscription à la préparation du DAEU.

Deux des dix sujets, de sexe féminin, ont été retenus pour l'analyse ici car leur parcours initial avant la préparation au DAEU s'est inscrit dans une carrière artistique interrompue, la danse pour l'une d'elle et le chant lyrique pour l'autre. L'analyse des entretiens biographiques repose également sur la méthode structurale, avec une focalisation sur les séquences du récit, sur les actants et sur les propositions argumentatives (Dubar et Demazière, 1997), ces éléments étant organisés en référence au passé, au

présent et à l'avenir. La présentation de ces deux cas reprend en partie des données publiées antérieurement (XX, 2017 ; XX, sous presse).

### 5.1 Le cas de Lise, aux confins des doutes et des défis

L'empan temporel de Lise remonte à sa sortie du système scolaire en classe de 1<sup>ère</sup> S huit années auparavant. En déclarant « *Je me suis arrêtée en Première scientifique, parce que je suis allée dans le milieu artistique* », Lise exprime d'emblée une opposition entre l'univers académique des études générales et celui de l'appartenance au milieu professionnel des arts qui va structurer tout l'entretien. Cette première rupture a été, explique-t-elle, encouragée par son enseignant de français et de théâtre qui lui a dit : « *Si tu crois en toi, quand on est bon en art, faut pas avoir peur, donc vas-y* ». C'est ainsi qu'invitée à saisir sa chance, Lise s'est engagée sur la voie des études artistiques (d'abord le théâtre puis la danse) puis d'une activité de professeur de danse (« *pour prouver à ma famille que ça marchait, à partir du moment où j'ai commencé à gagner de l'argent dans ce milieu et puis voilà, quand ça a marché je m'suis pas posé trop de questions* »). Cinq années se sont alors écoulées entre une charge de cours à dispenser et des voyages professionnels. Puis vient une seconde rupture, liée à une conjonction de causes (« *Et après, bon, c'est un peu dû à une blessure, et un peu parce que j'ai dit que je n'allais pas faire de la danse toute ma vie, ça dure à peu près jusque 35 ans une carrière de danseuse* »). Consciente qu'elle n'a pas de diplôme susceptible de l'aider à opérer des changements professionnels et qu'une reprise d'études s'annonce indispensable, Lise entreprend un Brevet Professionnel de la Jeunesse, de l'Education Populaire et du Sport afin d'obtenir une qualification complémentaire. C'est au cours de cette formation qu'elle se blesse suite au port d'une charge trop lourde. Contrainte d'arrêter toute pratique de danse, elle se retrouve « *confrontée à la réalité plus tôt que prévu* » : prise en charge à la Mission Locale au cours de ses tentatives d'insertion sur le marché du travail, elle s'entend dire que sans le baccalauréat, ce sera difficile. Une fois qu'elle entend parler du DAEU comme d'une équivalence de ce diplôme ouvrant l'accès non seulement à de possibles emplois mais aussi à ce qu'elle juge être une « *norme* » sociale (« *si on n'a pas le bac, c'est chaud quand même* », « *moralement, c'est le minimum à avoir dans la vie* »), elle en fait sa cible (« *Après je m'suis dit ah ben alors je vais le*

*faire »*). Alors qu'elle était initialement peu confiante, une fois inscrite au DAEU, elle s'y épanouit vite. A la fin de l'année, elle est étonnée d'obtenir son diplôme avec une mention Bien, ce qui lui procure un sentiment de fierté et une réassurance par rapport à ce qu'elle redoutait (*« j'avais peur de l'échec, c'est quelque chose que je ne supporterais pas »*). A l'aube de sa 25<sup>ème</sup> année, elle insiste sur la fonction de deuxième chance conférée au DAEU qu'elle a vécu *« comme une étape »*. Suite à ce qu'elle considère comme un « raté » du passé (*« Je ne sais pas pourquoi, peut-être parce qu'on a déjà raté une partie de notre vie, on a eu un autre parcours et du coup, heu ..., c'est très important. C'est maintenant ou jamais ! On n'a plus droit à l'erreur. »*), il lui devient possible de réorienter le fil de son histoire.

Au moment de l'entretien, Lise est Inscrite en première année de Licence en Psychologie et se remet progressivement de sa blessure, sans avoir vraiment quitté le monde de la danse avec lequel elle affirme pourtant vouloir prendre ses distances. Jugeant que son expérience de danseuse l'a privée de stabilité, elle mise sur ses études universitaires pour la retrouver (*« Avec ce que j'ai choisi dans ma vie, avec le milieu artistique, la stabilité c'est pas trop ça »*) tout en déclarant vouloir tout arrêter tout net si jamais ses résultats ne sont pas à la hauteur (*« Aujourd'hui j'attends mes résultats. Si je réussis je continue la Licence »*). Tirillée entre deux mondes (et deux vies, selon elle, l'une académique, financée par un petit boulot d'auxiliaire de vie, et l'autre artistique toujours), elle dit de son appartenance au milieu des arts que : *« en fait, en réalité c'est toujours présent, parce qu'on ne peut pas refuser, on ne peut pas partir du milieu comme ça »*. Il s'agit donc moins rompre avec ce monde professionnel que d'y réaménager sa place.

Ce cheminement singulier montre que la reprise d'études à l'université peut constituer une satisfaction personnelle en même temps qu'un pied-de-nez à un passé jugé inabouti sur le plan de la formation générale et trop cloisonné à un milieu donné. Choisie pour ce qu'elle permet de restaurer et parce qu'elle permettra peut-être de reconstruire son devenir sur d'autres bases, cette reprise d'études donne la possibilité à Lise, aujourd'hui ancrée d'abord dans le présent, d'envisager des alternatives possibles au fur et à mesure des résultats obtenus : *« Faut aller par petits pas ! Après je suis contente que ça se passe bien, et que moi le milieu artistique m'a retirée de tout ça, et en fait, pourquoi pas ? Franchement c'est bien quoi les études ! »*



En résumé, Lise apparaît confrontée à la fois aux doutes et aux défis qu'elle se fixe. L'absence de diplôme, vécue comme insécurisante et non conforme aux normes, et le désir déjà présent « d'assurer ses arrières » constituent la toile de fond sur laquelle s'inscrit l'événement déclencheur, constitué par une blessure qu'elle s'est faite, entravant dorénavant sa pratique de la danse. La reprise d'études s'accomplit en lien avec des motivations identitaires, renvoyant à l'image de soi et aux normes sociales. Dans le récit, l'extension temporelle va de l'année de Première de Lycée (il y a 8 ans) à la perspective de l'obtention de la Licence (deux ans plus tard). L'orientation préférentielle concerne le passé d'abord, le présent et le futur étant associés à la peur et aux tiraillements, ces trois temps étant connotés à la fois positivement et négativement. Le dénouement attendu est ouvert et ambivalent.

### 5.2. Le cas de Maud, ancrée dans le présent

Quadragénaire, Maud est originaire de Suisse, pays dans lequel le baccalauréa n'est selon elle pas nécessaire pour accéder au marché de l'emploi et n'est choisi que par environ 20% d'une classe d'âge. C'est par ces précisions sur le contexte institutionnel du système éducatif propre à son pays que Maud initie la présentation de son parcours, résumant son passé en quelques périodes successivement bien structurées et néanmoins réunies par quelques fils conducteurs. Elle justifie l'arrêt de ses études générales en fin de cycle général obligatoire par le fait qu'elle a alors préféré suivre une formation de chant lyrique. Qualifiant cette pratique d'« *assez difficile* », elle ne s'étend guère sur cette question, se contentant de signaler qu'elle a dû mettre fin au chant à la suite de plusieurs accidents et d'un désir de changement (« *j'avais pas envie de continuer comme ça* »). C'est néanmoins le chant qui l'a amenée en France, entre autres destinations, car elle a beaucoup voyagé. Y résidant depuis 8 ans, elle a exercé dans plusieurs fonctions, essentiellement dans des cabinets d'avocats et dans les hôtels, recherchant des « *jobs* » pour lesquels la rémunération était supérieure à celle du *minima* social. Elle a pu prétendre à des postes à responsabilités sans avoir à justifier d'un quelconque diplôme, grâce à son bilinguisme et à un bon niveau de culture générale, précisant « *j'ai toujours pu me faire passer pour heu...* » sans achever sa phrase.

Confrontée à un sentiment de stagnation professionnelle à ce moment-là de sa vie, mêlé à une forme de regret ancien lié à la comparaison de son cursus avec celui de ses proches, elle a décidé de sa reprise au

cours d'un évènement fortuit raconté avec forces détails. Alors, dit-elle « *que j'étais en France depuis 8 ans, j'étais trop fermée, je savais pas qu'il y avait cette possibilité* » et que [par ailleurs] « *J'ai toujours regretté de ne pas être du même ..., j'ai toujours eu le sentiment d'avoir raté quelque chose, parce que, ben, tous mes amis en fait, ils sont allés à la fac* », elle découvre l'existence du DAEU en entendant par hasard sur une brocante marseillaise une dame parlant de cette formation accessible sans le baccalauréat en France et qui n'a pas son pareil en Suisse, pays où il aurait fallu qu'elle consacre 4 ans de sa vie à la préparation du baccalauréat. C'est le déclic, un tournant s'opère, se matérialisant par des recherches sur ce diplôme et par une décision prise très rapidement car elle fait écho à son désir ancien de poursuite d'études universitaire.

Finalement sortie major de sa promotion au DAEU, délivré avec une mention Très bien, Maud choisit une Licence Franco-allemande avec les relations internationales pour mineure dans une université parisienne prestigieuse, elle semble épanouie dans le cursus académique qu'elle s'est choisi tout autant que dans sa vie professionnelle qu'elle poursuit en tant que chef d'entreprise, activité initiée dès le début de la préparation au DAEU par le biais d'une réponse à une offre de guide touristique germanophone. Voyant là une niche correspondant à un secteur peu investi par d'autres, elle s'y engage et développe un marché avec des investisseurs Allemands (« *j'ai foncé* »). Jugeant aujourd'hui son entreprise florissante, d'autres tours s'étant ajoutés à l'offre initiale, elle a dû recruter des salariés. Ce projet dont le but premier était financier lui a finalement permis de bien gagner sa vie à présent avec très peu d'heures travaillées, ce qui lui permet de combiner une vie professionnelle et sa reprise d'études, la seconde étant financée par la première qu'elle juge aussi très agréable.

Ayant ainsi pu réaliser un projet lui tenant à cœur qu'elle aurait sinon amèrement regretté, elle dit éprouver une « *certaine satisfaction* » à l'idée de pouvoir poursuivre le plus loin possible dans les études. Par ricochet, la préparation de ce diplôme a aussi coïncidé avec un nouvel élan donné à son cheminement professionnel. D'employée, elle est devenue indépendante, avec des contrats assurés qui lui procurent une vie stimulante et confortable. Maud ne doutant apparemment pas d'elle-même et se montrant assurée de ses valeurs, la reprise d'études lui a moins servi à démontrer ses capacités qu'à rattraper le temps perdu en

réponse à des désirs inassouvis, avec à la clé une fonction re-dynamisante pour l'ensemble des sphères de vie si l'on en croit son témoignage.

Tout au long de son discours, Maud met en avant le temps présent ou le passé très proche et recourt à plusieurs reprises à une stratégie discursive de légitimation. Evoquant son statut à l'aide de termes comme « *en tant que* », « *comme je suis* », elle laisse à penser que le statut social et l'appartenance à un groupe défini par celui-ci sont essentiels à ses yeux.

En résumé, Maud est portée par le présent. Sur la base d'un événement déclencheur lié au hasard (une conversation happée sur une brocante d'une personne racontant son expérience de reprise d'études) dont elle s'est emparée, elle a attribué au DAEU une fonction de deuxième chance pour s'engager dans un parcours académique, désir ancien dont la faisabilité n'était pas apparue jusqu'alors. En lien avec l'appartenance à un réseau d'amis tous diplômés, l'image de soi est fortement impliquée dans ce choix, la reprise d'études étant assortie d'une fonction réparatrice au plan identitaire. Dans le récit, l'extension temporelle va de l'année de 3ème de collège (il y a 25 ans) à la future probable Licence (dans 2 ans). L'orientation préférentielle se porte surtout vers le présent, lequel est associé, comme le futur, à une valence positive du point de vue de l'attitude associée. Le dénouement attendu est ouvert et optimiste.

### *5.3. Synthèse comparative*

Comme pour la précédente étude, nous avons mis en exergue dans la figure 2 les séquences de récit, ou actants et les propositions argumentatives avec leur connotation positive ou négative. Les représentations graphiques produites font apparaître quelques similitudes parmi certains éléments du discours des interviewées, en référence notamment à des accidents ou à des blessures qui ont joué un rôle capital dans l'interruption des carrières artistiques et à une insatisfaction ancienne liée au fait que l'orientation précoce vers un métier tourné vers l'art a en quelque sorte fait écran à la possibilité de suivre des études supérieures au moment voulu. Le récit de Maud est toutefois peu développé sur sa carrière artistique passée, présentée comme difficile, en contraste avec celui de Lise qui insiste sur le fait que comme tout allait bien elle ne s'est pas posée de questions pendant quelques années.

Toutes deux engagées à des périodes différentes de leur vie, les narratrices recourent dans leurs récits à des temporalités et à des organisateurs causaux différents. Lise avance pas à pas, avec des choix passés qui pèsent et des issues incertaines encore à confirmer. Impulsive et tiraillée entre deux mondes, celui de la danse dont elle ne s'est pas éloignée et celui encore flou lié à la reprise d'études, tout aussi attractifs l'un que l'autre mais qu'elle a du mal à concilier, elle a le sentiment de n'avoir pas été totalement maîtresse de ses décisions et des événements qui ont ponctué sa trajectoire avec la convocation de nombreux actants dans son récit. A ses yeux essentiel et décisif, le présent lui offre encore bien des alternatives pour lesquelles elle se réserve la possibilité de trancher en temps voulu, en fonction du présent et en lien avec les pairs qui sont les siens dans chaque milieu d'appartenance. La reprise d'études universitaires constitue à ses yeux une seconde chance, qui lui permet de rejouer ses cartes, même si le futur reste incertain. En quête d'un cheminement personnel, Lise est confrontée à un questionnement qui, s'il est parfois insécurisant, se veut constructif. C'est l'ambivalence qui caractérise son rapport aux différents temps de la vie perçus tout à la fois positivement et négativement.

Plus avancée dans la vie, Maud est aussi beaucoup moins confrontée au doute. Ayant une vision claire de sa vie passée et présente, elle présente sa trajectoire comme parfaitement cohérente en dépit de quelques zones d'ombres, notamment au regard de son début de carrière artistique, vite désinvesti. Elle semble avoir trouvé un équilibre de vie très satisfaisant entre son désir de culture et celui de mener une vie professionnelle indépendante et confortable, donnant à voir des issues accomplies pour l'avenir. En répondant à un désir ancien inassouvi, la reprise d'études universitaires a apporté son lot de satisfactions intellectuelles et de reconnaissance. Elle a aussi contribué à donner un nouvel élan à sa vie professionnelle. Si le passé est associé à des connotations à la fois positives et négatives, notamment lorsqu'elle compare son parcours à celui de ses amis, le présent et le futur (vu comme prolongement du présent) sont vécus positivement, comme si Maud maîtrisait son destin, au moins pour un temps, d'où une énonciation à la première personne très marquée.

*Insérer ici*

Figure 2 : *Représentation graphique des schèmes associés aux récits de vie de Lise et de Maud*

## 6. Discussion et conclusion

Avec l'idée que les processus de construction d'une carrière subjective doivent être appréhendés dans une perspective temporelle étendue, nous avons considéré que les périodes de formation constituent un moment clé dans cette construction en ce qu'elles fournissent de nombreuses occasions de revenir sur les expériences passées et de se projeter dans l'avenir en tant que futur professionnel. Dès lors, nous avons examiné à partir de quelques cas les bifurcations vers des formations marquant les entrées et les sorties des carrières artistiques en tentant de saisir l'intrication des facteurs individuels et contextuels en jeu, les relations réciproques entre l'environnement social et les décisions d'orientation prises, les problématiques identitaires à l'œuvre et la manière dont sont investies à l'issue du changement chacune des instances temporelles. Nous allons revenir sur chacun de ces points en confrontant les analyses effectuées pour l'ensemble des cas et en tirant quelques enseignements possibles pour l'accompagnement des personnes. Nous interrogerons ensuite les limites et les principaux apports de cette recherche, en pointant notamment ses possibles éclairages sur la conduite des carrières artistiques et sur l'intérêt de la notion de bifurcation.

Qu'avons-nous saisi des motifs à l'origine des transformations engagées et, plus généralement de la manière dont les facteurs individuels liés à l'histoire de vie interagissent avec des facteurs contextuels prenant la forme d'éléments déclenchants ? Nous avons vu que la reprise d'études vient nourrir une visée générale de reconnaissance de leur valeur propre pour les participantes ayant privilégié jusqu'alors une carrière artistique tandis que chez ceux ayant d'abord misé sur des études générales – et ayant ainsi fait leurs preuves à leurs propres yeux et à ceux des autres – le retour à un désir de carrière artistique témoigne d'une émancipation par rapport à cette préoccupation et d'une réponse à une attraction durablement éprouvée pour les arts. Les motifs des changements opérés pourraient de ce fait être qualifiés d'identitaires chez les premières, centrés autour du désir de clôture d'un parcours de formation interrompu ou vécu comme inachevé, et de vocationnels chez les seconds qui viennent se donner de nouvelles perspectives

professionnelles, davantage en rapport avec une logique d'épanouissement personnel (Carré, 2001 ; Cazals-Ferré & Croity-Belz, 2009 ; Vertongen et al., 2009).

Bien réels, ces motifs individuels, liés à des insatisfactions professionnelles ou personnelles plus anciennes, contribuent à éclairer les bifurcations opérées en première moitié de carrière et témoignent, chez ces jeunes artistes, d'une capacité à penser leur parcours professionnel de façon intentionnelle, en se créant (ou en s'emparant) des opportunités pour l'action au présent – celles émergeant au cours de périodes professionnelles moins denses ou de transitions naturelles faisant suite à l'achèvement d'un cycle – en anticipant les possibles difficultés à venir. En s'interrogeant sur ce qu'ils ont fait jusqu'ici et en mettant en relation la réponse à cette question avec ce qu'ils auraient voulu faire, ils montrent qu'ils perçoivent de réelles marges de libertés pour leur devenir. Ces conduites contribuent à la construction de ressources utiles pour la maîtrise des parcours professionnels (Fournier, Masdonati, Lachance, Gauthier & Zimmermann, 2016) et, plus généralement, à l'adaptabilité de carrière, définie par Savickas (1997) comme une capacité psychologique à explorer des possibilités, à planifier des actions et à prendre des décisions en vue de réaliser des objectifs professionnels, ce qui suppose d'avoir préalablement accordé de l'attention à sa carrière en cherchant à exercer un contrôle sur son déroulement, de s'être montré prêt à examiner les occasions qui se présentaient, et d'avoir eu confiance dans sa capacité de réussir (Savickas et Porfeli, 2012). Mais on le voit aussi, ces éclairages individuels ne sauraient expliquer à eux seuls les trajectoires, exposées également à des facteurs déclenchants avec lesquels ils interagissent soit au moment de la première décision – accident nécessitant l'interruption des activités de danse pour l'une, difficulté d'insertion professionnelle pour un jeune docteur, information reçue par hasard sur une possible passerelle dont une troisième n'avait pas eu connaissance jusqu'alors – soit ultérieurement, une fois la réorientation engagée comme c'est le cas pour l'instrumentiste qui devient chef de chœur sous l'effet d'un conseil éclairé formulé par une enseignante. Ainsi, on peut dire que dans tous les cas, les conditions de possibilité sociales et temporelles des bifurcations s'inscrivent bien dans un processus plus large de ruptures qui, préfigurées par des ambivalences antérieures et des questionnements récurrents, affectent plusieurs sphères de l'existence et impliquent de multiples autrui significatifs. La manière dont ceux-ci interviennent dans les processus de transition est variable. Ressources clefs pour le développement de conduites d'adaptation à la

nouvelle situation, plusieurs actants sont invoqués, soit en tant que facteurs de protection pour lutter contre certains moments transitionnels critiques rencontrés, soit comme leviers de transformation et de reconstruction de soi, soit comme freins à la décision de changement. Tandis que la sphère familiale s'avère très présente dans les discours de ceux qui bifurquent vers une formation artistique après l'accomplissement d'une autre formation supérieure, en tant qu'interlocuteur privilégié, moteur pour l'action, source d'influence déterminante pour les premiers choix d'études non artistiques, qu'il faut ensuite ménager et convaincre tout au long de la transition, elle est davantage mise à distance dans les discours de celles qui bifurquent aujourd'hui vers la sortie d'une carrière artistique, lesquelles se sont affranchies très tôt des normes familiales.

Evoquons maintenant la question des rapports au temps en lien avec les bifurcations effectuées. Faire énoncer par les acteurs les moments clés où ils ont dû prendre des décisions, décomposer avec eux le processus de transformation interne en réintroduisant la temporalité dans l'analyse des étapes successives pour rendre compte des ressources favorisant la conduite du projet à son terme a permis de montrer que le sens donné à la bifurcation est étroitement lié aux temporalités construites dans les récits. Deux schémas différents peuvent alors être opposés. D'un côté, l'issue est d'emblée présentée comme incertaine, le cheminement s'opérant pas à pas au fur et à mesure des succès ou insuccès rencontrés et la difficulté d'appartenir à un seul monde professionnel s'exprimant par un tiraillement entre le monde investi jusqu'alors et celui vers lequel il y a eu bifurcation, l'avenir restant très ouvert mais peu confiant. Ce schéma, marqué par le questionnement, caractérise le rapport temporel que deux participants, Alban et Lise, entretiennent avec la rupture qu'ils ont enclenchée. D'un autre côté, l'issue est optimiste, le projet se construit au présent et engage d'emblée l'avenir conçu comme un prolongement en toute confiance, le monde investi jusqu'alors étant vu comme appartenant à un passé déjà révolu. Ce schéma caractérise le rapport que, quel que soit leur âge et leur situation présente, les deux autres participants, Bastien et Maud, entretiennent à leur bifurcation. Il est marqué par l'envol déjà engagé vers un nouveau départ. Si l'un initie de nouveaux choix de vie – engagement dans une vie de couple, début de vie professionnelle –, l'autre est au mitan de sa carrière, à l'âge d'une réévaluation des expériences passées et des valeurs qui les fondent en vue de recréer un nouvel équilibre davantage porteur de sens (Riverin-Simard, 1993). Dès lors, on voit

qu'en dépit des types de bifurcations effectuées – à partir de ou vers des carrières artistiques – , les perspectives et les processus temporels permettent de repérer ce qui différencie ou au contraire rassemble dans les logiques singulières d'investissement aux transformations initiées dans les parcours. Dans l'optique d'un accompagnement adapté aux besoins de chacun, l'analyse des enchaînements et des temporalités internes aux récits biographiques semble prometteuse. La production de connaissances sur laquelle elle débouche nourrit autant le chercheur que la réflexivité du sujet, hautement mobilisée ici, dans une démarche plus centrée sur l'analyse rétrospective par celui-ci de ce qui constitue ou non une bifurcation à ses yeux au regard de son histoire passée, de la situation telle qu'il la vit au présent et du futur qu'il peut l'anticiper. Permettant d'éclairer le rapport subjectif que chacun entretient à sa bifurcation dans la perspective d'une construction de sa propre vie qui place les processus réflexifs au cœur du conseil (Savickas et al., 2009 ; Savickas & Guichard, 2016), l'entretien biographique pourrait déboucher sur des modalités différenciées d'accompagnement. Pour celles et ceux qui continuent à questionner après coup leur bifurcation, une incitation à l'explicitation des tiraillements internes et des doutes sur soi pourrait permettre de se projeter plus facilement et aider au dépassement des dilemmes. Il s'agirait typiquement d'un travail d'accompagnement de la transition, de poursuite de la réflexion engagée sur l'expérience passée et d'anticipation des changements à venir. Pour celles et ceux qui ont déjà pris leur envol, c'est le projet d'action qui pourrait concentrer l'accompagnement, sous forme d'informations ponctuelles et ou de conseils de la part de professionnels. Ainsi, travailler sur les parcours au moyen d'un dialogue, au cours d'un accompagnement longitudinal, ou d'une reconstitution rétrospective peut être éclairant pour les sujets (Grossetti, 2006). On pourrait d'ailleurs imaginer des modes d'analyse et /ou d'intervention plus systématiques qui pourraient consister par exemple à chercher à explorer une à une toutes les alternatives envisagées par les acteurs lors de leur bifurcation, en se fondant par exemple sur la façon dont ils les ont discutées à ce moment-là avec d'autres, ou encore chercher à mieux leur faire établir les continuités et les discontinuités entre les séquences d'actions décrites.

Finalement, quelles sont les limites et les principaux apports de cette recherche ? Fondés sur quatre cas, les résultats de ce travail doivent être relativisés. Menée dans une perspective compréhensive, l'étude ne cherche pas à établir des faits généralisables à la population d'artistes ou de futurs artistes en cours de



bifurcation. Tout aussi arbitraire qu'il soit, le choix de ces quatre cas permet simplement de comparer les logiques mises en œuvre par des participants choisis ici au sein d'échantillons restreints. Ce n'est d'ailleurs peut-être pas un hasard si les deux entrants dans le monde artistique sont de sexe masculin et les deux sortantes de sexe féminin. On sait en effet que si les femmes sont majoritaires dans les écoles d'art, celles qui sortent diplômées de ces écoles rencontrent des difficultés d'insertion et/ou d'emploi plus grandes que celles des hommes et s'affirment moins qu'eux sur le marché de l'art. Leur rationalité tendant très vite à privilégier dans leurs souhaits d'avenir des emplois leur offrant des garanties, elles se distinguent par la mise en œuvre de processus d'auto-sélection et se réorientent plus fréquemment (Danner & Galodé, 2008 ; Danner, 2012). L'un des prolongements de ce travail pourrait ainsi consister à examiner plus avant les divers processus de bifurcation susceptibles d'intervenir au cours des carrières artistiques féminines.

Nous avons fait le choix de nous concentrer sur quelques cas engagés dans des formations ouvrant la voie vers des bifurcations qui ne sauraient ici représenter l'ensemble des bifurcations possibles dans le champ artistique. Passant par le chemin académique d'une formation diplômante, celles-ci ont été nécessairement pensées en amont et elles s'accomplissent sur une durée assez longue, ce qui n'est pas le cas d'autres bifurcations. Si, conformément à de nombreuses études menées dans le domaine (Bidart, 2006 ; Chevallier, 2017 ; Denave, 2015 ; Négroni, 2005), nous avons extrait d'un large échantillon d'artistes dix à vingt cas de bifurcations à partir de critères bien définis, nos données s'en seraient sans doute trouvées plus diversifiées, ce qui nous aurait permis de mieux asseoir les résultats obtenus. Ce travail reste à mener.

Cela étant, et avec toutes les réserves qui s'imposent, nous pouvons toutefois souligner quelques apports de ce travail qui nous semble pouvoir éclairer des problématiques de carrière qui se posent aux jeunes artistes et encourager l'étude des bifurcations dans le champ de la psychologie de l'orientation et des transitions, où elle est bien peu représentée.

On retrouve dans les quatre cas d'artistes étudiés bon nombre de caractéristiques signalées dans la littérature : organisation complexe du temps de travail, exercé de façon indépendante ou partagé entre de nombreux employeurs (Gouyon & Patureau, 2013), implication personnelle intense et marquée par une quête d'excellence attestée par les évaluations recueillies (Burban, 2007 ; Menger, 1991 ; Sapiro, 2000),

construction d'une identité finalement incertaine car « celui qui aspire s'affirme et persévère, mais il se remet en définitive à ce qui lui échappe » (Pita Castro, 2013, p. 161). De ce point de vue, l'intention de devenir artiste incarne de façon emblématique, dans un contexte contemporain marqué par l'incertitude et par la déstandardisation des parcours de vie, le nœud de tensions qui s'exercent entre aspiration, réalisation de soi et fragilité des intentions professionnelles.

On apprend aussi de ces quatre cas d'artistes, qu'en s'interrogeant sur leurs parcours passés, présents et à venir, en saisissant les opportunités qui se présentent à certains moments critiques, en anticipant des scénarios alternatifs, et en conditionnant leurs décisions à venir au regard de certaines exigences, de résultats personnels en particulier, ils font tous preuve d'une certaine adaptabilité de carrière (Savickas, 1997). L'étude confirme aussi, les cas étudiés se différenciant sur ces plans, combien la confiance en ses propres capacités artistiques est essentielle, tout autant que les ressources offertes par le réseau d'artistes auquel on appartient dès la formation (conseils, propositions d'emplois ...), qu'il convient de faire fructifier tout au long de la carrière et dont il apparaît d'autant plus difficile de se détacher ensuite que ces appartenances rejaillissent sur les autres sphères de vie (horaires, multi-employeurs, déplacements ...). Il apparaît enfin que les proches sont impactés par un tel choix de carrière, choix qu'ils ont des raisons de redouter initialement mais dont les auteurs peuvent convaincre a posteriori du bien-fondé, surtout s'ils ont auparavant satisfait un certain nombre d'attentes concernant en particulier les diplômes. Ceux-ci peuvent s'avérer fort utiles par la suite car les carrières restent vulnérables, sujettes aux accidents par exemple et au regret de ne pas être allé aussi loin que souhaité dans la formation générale préalable. Ces éléments peuvent être riches d'enseignement pour les plus jeunes qui envisagent un tel choix d'orientation et mieux les préparer à faire face à ce qui les attend s'ils confirment ce choix. Ils pourraient tout particulièrement éclairer ceux qui conçoivent leur engagement à venir dans une carrière artistique comme une « construction » en rupture avec le milieu familial et son héritage, public parfois plus éloigné que les cas étudiés ici d'un capital culturel préparant à la maîtrise des codes en usage dans le milieu artistique (Jacquet, 2014 ; Roux, 2015).

En quoi la notion de bifurcation s'est-elle finalement révélée féconde ? A l'heure où nombre de transitions

et de ruptures biographiques sont subies, infléchir délibérément son parcours pour lui donner une orientation nouvelle revient à reconsidérer ses choix initiaux, scolaires, universitaires ou professionnels, pour se construire un cheminement propre et s'engager dans une transformation au long cours, qui sans nécessairement être imputables à l'exercice d'une liberté individuelle – même si les sujets l'énoncent ainsi dans leurs discours – peuvent au moins les mener sur le chemin de l'autonomie en tant que capacité à percevoir ce qui influe sur les jugements et conduites (Auzoult, 2015). Conformément à l'approche sociologique des parcours biographiques (Bessin, Bidart, & Grossetti, 2009), ou à celle plus psychologique des parcours de vie (Elder, Kirkpatrick Johnson, & Crosnoe, 2003 ; Fournier, Gauthier, Perron, Masdonati, Zimmermann et al., 2017), il convient alors d'appréhender les ruptures de parcours, et plus particulièrement les bifurcations intentionnelles en ce qui nous concerne, comme des processus temporels qui se situent à la croisée de facteurs personnels et de facteurs contextuels, lesquels sont en interaction constante. Pour cela, les acteurs de ces bifurcations sont invités à élaborer un récit leur permettant de rendre intelligible la logique et l'enchaînement de faits les y ayant conduits. Dès lors ils sont à même de chercher à « construire » leur propre intentionnalité, celle-ci se définissant comme un processus sous-tendant les désirs, la volonté, les décisions et la motivation en général, et pouvant se manifester par une action sans passer nécessairement par une intention consciente (Drolet, 1991). Pour cet auteur en effet, « le sens d'une action ne nous est révélé que dans son accomplissement et pas avant » (p.232). En même temps que le chercheur ou le psychologue de l'accompagnement avec lequel ils interagissent, ces acteurs peuvent alors comprendre les ruptures qu'ils ont engagées comme la quête d'une situation professionnelle plus en phase avec leurs propres valeurs et, finalement, comme l'expression de la recherche d'une continuité biographique (Chevallier, 2017 ; Denave, 2015). En somme, pour l'accompagnateur des transitions, pour le chercheur et pour l'acteur confronté à des problématiques d'orientation tout au long de la vie, faire parler les bifurcations en mobilisant la subjectivité et la réflexivité de celui qui énonce un récit biographique constitue de toute évidence une voie très prometteuse. Médiatisée par un jeu d'interactions dialogiques permettant de confrontant les analyses de l'acteur et du chercheur ou accompagnateur, cette activité de construction de sens peut se révéler très utile pour questionner et mettre au jour des intentions, stimuler l'autonomie et l'implication des personnes par rapport à leurs parcours et développer leur pouvoir

## 7. Références bibliographiques

- Abbott A. (2001). *Time matters. On theory and method*. Chicago : The University of Chicago Press.
- Auzoult, L. (2015). Régulations autonomes et sociales : parcours théorique et pratique. Document de synthèse pour l'habilitation à diriger des recherches. Document non publié : Université Paris Nanterre.
- Bataille, M. (2000). Représentation, implicitation, implication ; des représentations sociales aux représentations professionnelles. In Garnier, C., & Rouquette, M.L. (Eds.), *Les Représentations en éducation et formation* (pp. 165-189). Montréal : Editions Nouvelles.
- Baubion-Broye, A. (Ed.) (1998). *Événements de vie, transitions et construction de la personne*. Toulouse : Érès.
- Bessin, M., Bidart, C., Grossetti, M. (Eds.) (2009) *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'évènement*. Paris : La Découverte.
- Bidart, C. (2006). Bifurcations biographiques. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120(1), 29-57.
- Bidart, C. (2012) La bifurcation biographique au coeur de la dynamique des parcours d'entrée dans la vie professionnelle Une approche qualitative et quantitative dans trois contextes sociétaux, France, Québec et Argentine En ligne sur le site de l'ANR BIPAJE, <http://www.lest.cnrs.fr/spip.php?article94>, consulté le 15 juin 2016.
- Bourdieu, P., & Passeron, J.-C. (1970). *La reproduction*. Paris : éditions. de minuit.
- Boutinet, J.-P. (2013). Préface. In I. Olry-Louis, V. Guillon & E. Loarer (Eds.), *Psychologie du conseil en orientation* (pp. 15-20). Bruxelles : de Boeck.
- Boutinet, J.-P. (2014). Actualité des transitions dans les parcours de vie adulte. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 43(4), 397-412.
- Burban, F. (2007) L'authenticité musicienne à l'épreuve de la formation et de l'expérience. *Éducation et Sociétés*, 19(1), 177-192.
- Cardon, V., & Pilmis, O. (2013). Des projets à la carrière Les artistes interprètes et leurs anticipations des contreparties du travail, une perspective biographique. *Sociétés contemporaines*, 91(3).
- Carré, P. (2001). *De la motivation à la formation*. Paris: L'Harmattan.
- Cazals-Ferré, M.-P. & Croity-Beltz, S. (2009). Etude exploratoire de l'engagement dans un dispositif de validation des acquis de l'expérience (VAE) : le rôle des valorisations et des échanges inhérents aux domaines de vie. *Pratiques psychologiques*, 15, 239-254
- Chevallier, E. (2017). Les ruptures intentionnelles de carrière chez les cadres français.e.s souhaitant redonner du sens à leur vie professionnelle : concept et processus. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 46(3), 427-453.
- Cohen-Scali, V. & Moliner, P. (2008) Représentations sociales et identité : des relations complexes et multiples. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 37(4), 465-482.

- Danner, M. (2012). L'auto-sélection des femmes dans les carrières artistiques. In Jan-Ré, M (ed.), *Créations : le genre à l'oeuvre (Volume 2)*. Paris : L'Harmattan.
- Danner, M., & Galodé, G. (2008). L'insertion des femmes artistes : entre obstacles culturels et choix rationnels. *Formation emploi*, 104(4).
- DARES (2009). *Les familles professionnelles – Portraits statistiques, 1982 – 2009*.
- Darras, A. (2015) L'insertion professionnelle des diplômés de l'enseignement supérieur, *Culture chiffres*, 3. En ligne <https://www.cairn.info/revue-culture-chiffres-2015-3.htm>
- Delory-Momberger, C. (2010). La part du récit. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 39(1), 101-109.
- Démarque, C., & Le Blanc, A. (2016) Perspectives temporelles au travail. In G. Valléry, M.-E. Bobillier Chaumon, E. Brangier, & M. Dubois (Eds.) *Psychologie du travail et des organisations : 110 notions clés* (pp. 324-326). Paris : Dunod.
- Démarque, C., Lo Monaco, G., Apostolidis, T., & Guimelli, C. (2011). Socialisation, perspectives temporelles et implication personnelle : une étude dans le champ de l'environnement. *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 92, 353-369.
- Demazière, D. & Dubar, C. (1997). *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*. Paris : Nathan.
- Demazière, D. (2007). Quelles temporalités travaillent les entretiens biographiques rétrospectifs ? *Bulletin de méthodologie sociologique*, 93, 5-27.
- Denave, S. (2006). Les conditions individuelles et collectives des ruptures professionnelles. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120(1), 85-110.
- Denave, S. (2015). *Reconstruire sa vie professionnelle. Sociologie des bifurcations biographiques*. Paris : PUF.
- Dupuy, R., & Le Blanc, A. (2001). Enjeux axiologiques et activités de personnalisation dans les transitions professionnelles. *Connexions*, 76(2), 61-79.
- Dupuy, R., Mègement, J.-P., & Cazals-Ferre, M.-P. (2016) Perspectives temporelles au travail. In G. Valléry, M.-E. Bobillier Chaumon, E. Brangier, & M. Dubois (Eds.) *Psychologie du travail et des organisations : 110 notions clés* (pp. 414-416). Paris : Dunod.
- Ehrenberg, A. (1991). *Le culte de la performance*. Paris : Hachette Littérature.
- Elder G.H., Johnson M.K., Crosnoe R. (2003) The Emergence and Development of Life Course Theory. In: Mortimer J.T., Shanahan M.J. (Eds) *Handbook of the Life Course. Handbooks of Sociology and Social Research* (pp 3-19). Boston, MA : Springer :
- Fournier, G., Gauthier, C., Perron, F., Masdonati, J., Zimmermann, H., & Lachance, L. (2017). Processus de reconversion professionnelle de travailleur.euse.s inscrit.e.s dans des parcours professionnels marqués par la mobilité : entre le deuil du métier et le désir de réinvestir sa vie autrement. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 46(3), 363-400.
- Fournier, G., Masdonati, J., Lachance, L., Gauthier, C., & Zimmermann, H (2016). Analyse exploratoire des parcours e vie professionnelle : l'éclairage de l'approche du parcours de vie et des théories récentes en développement de carrière. In G. Fournier, E. Poirel et L. Lachance (Eds.), *Education et vie au travail :*

*perspectives contemporaines sur les parcours de vie professionnelle* (pp.93-143). Québec : Presses de l'Université Laval.

François, P. (2009). La vocation des musiciens : de l'illumination individuelle au processus collectif. In Demazière, D., & Gadéa, C. (Eds.) *Sociologie des groupes professionnels* (pp.165-174). Paris : La découverte.

Frayse, B. (1998). Professionnalisation et représentation socioprofessionnelle. *Recherche et formation*, 29, 127-142.

Fuch Ebaugh H. R. (1988). *Becoming an ex*. Chicago : University of Chicago Press.

Gouyon, M. & Patureau, F. (2013). Les métiers artistiques : des conditions d'emploi spécifiques, des disparités de revenus marquées. In Beffy, M., & Guedj, H. (Eds.) *France, portrait social - édition 2013* (pp. 143-163). Paris : Insee.

Grossetti, M. (2006). L'imprévisibilité dans les parcours sociaux. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120(1), 5-28.

Hareven T. K. et Masaoka K. (1988). Turning points and transitions : Perceptions of the life course. *Journal of Family History*, 13(3), 271-289.

Heinich, N. (2005) *L'élite artiste. Excellence et singularité en régime démocratique*. Paris : Gallimard.

Hélaridot, V. (2006). Parcours professionnels et histoires de santé : une analyse sous l'angle des bifurcations. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120(1), 59-83.

Henry, G., & Basile, K. (1994). Understanding the decision to participate in formal adult education. *Adult Education Quarterly*, 44(2), 64-82.

Hoornaert, J. (1973). Time perspective : theorical and methodological considerations. *Psychologica Belgica*, 13, 265-294.

Hugues E. C. (1996). Carrières, cycles et tournants de l'existence. In J.-M. Chapoulie (Ed.), *Le regard sociologique. Essais choisis* (pp. 165-173). Paris : éditions de l'EHESS.

Jacquet, C. (2014). *Les transclasses ou la non reproduction*. Paris : PUF.

Levinson, D. (1978). *The Seasons of Man's Life*. New York : Knopf.

MacMahon, M., & Patton, W. (2006). *Career counselling : Constructivist approaches*. London: Routledge.

Malrieu, P. (2003). *La construction du sens dans les dires autobiographiques*. Ramonville Saint-Agne : Erès.

Masdonati, J. & Zittoun, T. (2012). Les transitions professionnelles : Processus psychosociaux et implications pour le conseil en orientation. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 41(2), 229-253.

Mègemont, J.-C. & Baubion-Broye, A. (2001) Dynamiques identitaires et représentations de soi dans une phase de transition professionnelle et personnelle. *Connexions*, 76 (2), 15-28.

Menger P.-M. (2010). Les artistes en quantités. Ce que sociologues et économistes s'apprennent sur le travail et les professions artistiques. *Revue d'économie politique*, 120(1), 205-236.

Menger, P.-M. (1991) Marché du travail artistique et socialisation du risque : le cas des arts du spectacle. *Revue française de sociologie*, 32(1), 61-74.

Menger, P.-M. (1997). L'activité du comédien. Liens, indépendances et micro-organisations. *Réseaux*, 86, 59-75.

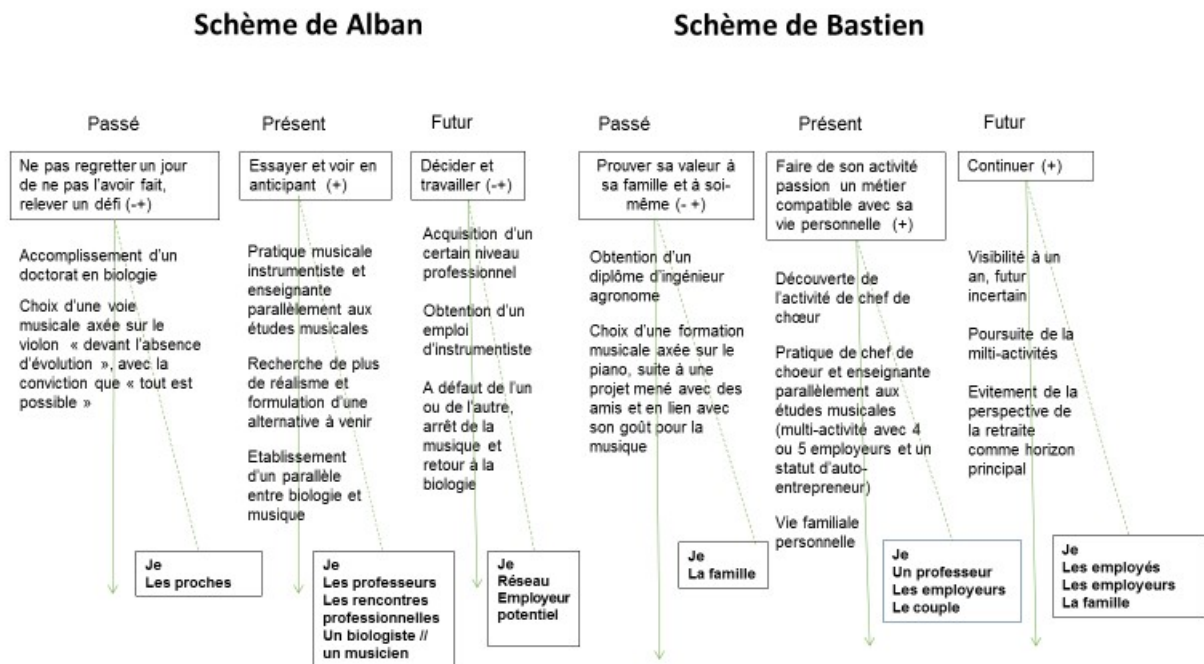
Moulin R. (R.). *L'artiste, l'institution et le marché*. Paris : Flammarion.

- Negroni, C. (2005). La reconversion professionnelle volontaire : d'une bifurcation professionnelle à une bifurcation biographique. *Cahiers internationaux de sociologie*, 119(2), 311-331.
- Parkes, C.M. (1971). Psycho-Social Transitions : A Field for Study. *Social Science and Medicine*, 5, 101-105.
- Perret-Clermont, A.N., & Zittoun, T. (2002). Esquisse d'une psychologie de la transition. *Education Permanente*, 1, 12-14.
- Pita Castro, J.C. (2013). *Devenir artiste, une enquête biographique*. Paris : L'Harmattan.
- Pita Castro, J.C. (2014). The transition from initial vocational training to the world of work: the case of art school students. *European Journal for Research on the Education and Learning of Adults*, 5(1), 111-126.
- Rannou, J., & Roharik, I. (2006). *Les danseurs, un métier d'engagement*. Paris : La documentation française.
- Riverin-Simard, D. (1993). *Etapes de vie au travail*. Montréal : Saint Martin.
- Riverin-Simard, D. (1996). Le concept de chaos vocationnel. *L'Orientation Scolaire et Professionnelle*, 25, 467-487.
- Roux, N. (2015). La mobilité sociale d'artistes du spectacle issus des classes populaires : des transclasses entre désir d'émancipation et sentiment d'illégitimité. *Lien social et politiques*, 74, 57-76.
- Sapiro, G. (2007) La vocation artistique entre don et don de soi. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 168(3), 4-11.
- Savickas, M. L. (1997). Career adaptability : An integrative construct for life-span, life-space theory. *The Career Development Quarterly*, 45(3), 247-259.
- Savickas, M. L., Porfeli, E. J. (2012). Career adapt-abilities scale : Construction, reliability, and measurement equivalence across 13 countries. *Journal of Vocational Behavior*, 80(3), 661-673.
- Savickas, M. L., Nota, L., Rossier, J., Dauwalder, J. P., Duarte, M. E., Van Esbroeck, R., Guichard, J., Soresi, S., & Vianen, A. (2009). Life designing: A paradigm for career construction in the 21<sup>st</sup> century. *Journal of Vocational Behavior*, 75, 239-250.
- Savickas, M. L. (2005). The theory and practice of career construction. In S.D. Brown, R.W. Lent (éds.), *Career development and counseling : Putting theory and research to work* (pp. 42-70). Hoboken, NJ : John Wiley & Sons.
- Savickas, M., & Guichard, J. (2016) (Eds.) Research on the Process of Narrative Career Counseling. *Journal of Vocational Behavior*, 97, 1-90.
- Schlossberg, N.K. (1984). *Counseling Adults in Transition, Linking Practice with Theory*, New York : Springer Publishing Company.
- Schlossberg, N.K. (2005), Aider les consultants à faire face aux transitions ; le cas particulier des non-événements. *L'Orientation scolaire et professionnelle*, 34(1), 85-101.
- Sibaud, L. (2013) *Les musiciens de variété à l'épreuve de l'intermittence. Des précarités maîtrisées ?* Paris L'Harmattan.
- Sorignet, P.-E. (2004). Sortir d'un métier de vocation : le cas des danseurs contemporains. *Sociétés contemporaines*, 56(4).
- Sorignet, P.-E. (2010). *Danser. Enquête dans les coulisses d'une vocation*. Paris : La Découverte.

- Thiebaut, E. (1998). La perspective temporelle, un concept à la recherche d'une définition opérationnelle. *L'année psychologique*, 98(1),101-125.
- Vertongen, G., Bourgeois, É., Nils, F., (de) Viron, F., & Traversa, J. (2009). Les motifs d'entrée en formation des adultes en reprise d'études universitaires. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 38(1), 25-44.
- XX (2017). La reprise d'études universitaires, transition ou bifurcation biographique ? In Olry-Louis, I., Vonthron, A.-M., Vayre, E., & Soidet, I. (Eds.). *Transitions professionnelles : nouvelles problématiques psychosociales* (pp. 137-168). Paris : Dunod.
- XX (sous presse). Temporalités, sens et usages associés à une reprise d'études en vue d'accéder à l'enseignement supérieur. In C. Hellemans, A. Casini et A. Van Daele. (Eds). *Bien-être et diversité des situations de travail : mobilités, conciliations et violences au travail* (pp 47-60). Paris : L'Harmattan.
- Young, R. A., & Collin, A. (2004). Introduction : Constructivism and social constructionism in the career field. *Journal of Vocational Behavior*, 64, 373-388.



Figure 1 : Représentation graphique des schèmes associés aux récits de vie d'Alban et de Bastien

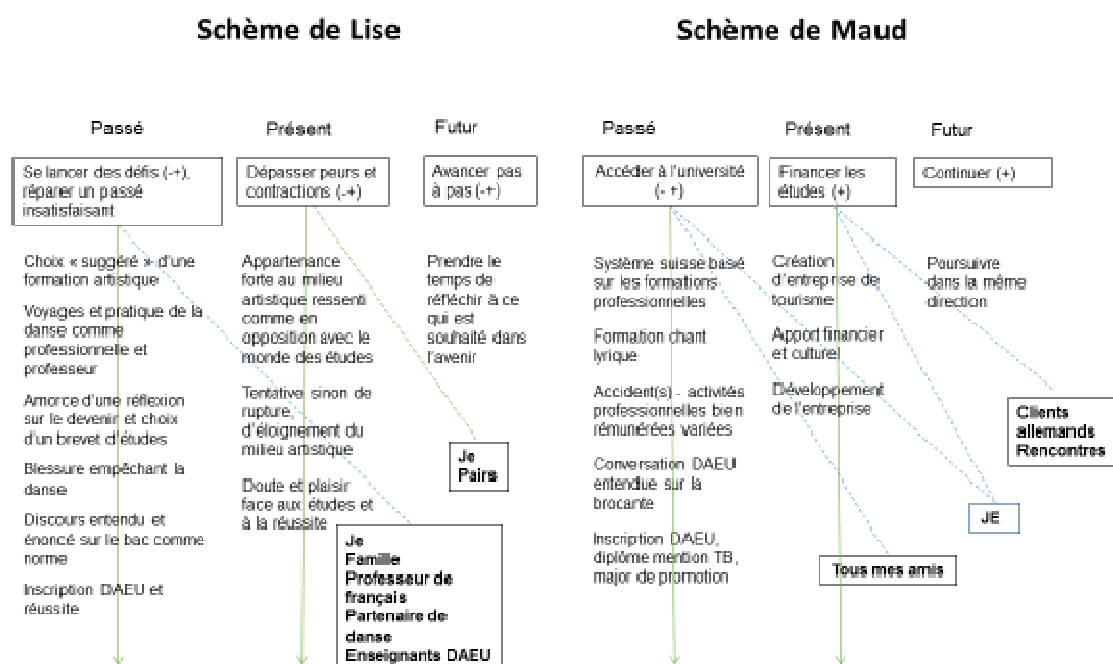


Légende - Pour chaque orientation temporelle (passé, présent, futur), figurent :

- la principale proposition argumentaire (encadrée), assortie d'une connotation positive et / ou négative (+, -),
- les séquences de récit (figurant de haut en bas par ordre chronologique)
- les actants (encadrés en gras et reliés à une orientation temporelle donnée)

Figure 1: Graphical representation of schemas associated to the narratives of life of Alban and Bastien

Figure 2 : Représentation graphique des schèmes associés aux récits de vie de Lise et de Maud



Légende - Pour chaque orientation temporelle (passé, présent, futur), figurent :

- la principale proposition argumentaire (encadrée), assortie d'une connotation positive et / ou négative (+, -),
- les séquences de récit (figurant de haut en bas par ordre chronologique)
- les actants (encadrés en gras et reliés à une orientation temporelle donnée)

Figure 2: Graphical representation of schemas associated to the narratives of life of Lise and Maud